La Paracha par Mariacha

Sommes-nous authentiques ?

Toldot, Paris, vendredi 13 novembre 2026 **16h54 – 18h03**

essentielle

Nous entrons dans le mois de *Kislev*, ce mois qui nous conduira vers *'Hanouka*, lorsque trente-six lumières viendront progressivement éclairer les nuits les plus longues de l'année. Le ***Bné Yissas'har***, dans ses enseignements sur les mois de *Kislev* et de *Tévet*, propose une lecture particulièrement profonde du nom de ce mois. **כסלו - *Kislev*** peut se décomposer en deux éléments: **כ"ס ל"ו - *Kiss Lamed'vav***. Le premier, *Kiss*, évoque la racine **כיסוי - *kissouï***, qui signifie recouvrement, dissimulation. Le second, **ל"ו - *Lamed'vav***, possède une valeur numérique de trente-six. *Kislev* serait ainsi, dans cette lecture symbolique, **le mois des trente-six lumières cachées**.

Pourquoi trente-six ? Le *Bné Yissas'har*, citant le *Rokéa'h*, rappelle que les termes hébraïques évoquant la lumière, notamment *or*, *ner* et *méorot*, apparaissent, selon ce décompte traditionnel, trente-six fois dans la Torah. Ces trente-six occurrences renvoient à une lumière bien particulière : **אור הגנוז - *Or Haganouz***, la lumière primordiale dissimulée depuis la Création. Selon nos Sages, cette lumière éclaira *Adam Harichone* pendant trente-six heures avant qu'*Hachem* ne la cache. Le *Bné Yissas'har* explique qu'elle fut enfouie dans la *Torah* elle-même, afin que les hommes puissent, à travers son étude, en dévoiler progressivement quelque chose. Les trente-six bougies de *'Hanouka*, allumées au cours des huit jours de la fête, sans compter les *chamachim*, évoquent cette lumière originelle.

Le nom *Kislev* porte ainsi une promesse extraordinaire : ce qui demeure invisible à nos yeux n'a pas nécessairement disparu. Une lumière peut être présente sans encore se manifester. Il nous appartient de la découvrir et de lui permettre d'éclairer le monde. Cette idée prend une résonance particulière lorsque nous observons l'histoire du peuple juif. Combien de fois son avenir a-t-il semblé compromis ? Combien de générations ont-elles traversé des périodes où toute possibilité de continuité paraissait anéantie ? Pourtant, l'histoire s'est poursuivie. Une promesse demeurait vivante au cœur même de l'obscurité.

C'est précisément cette tension entre une promesse invisible et une réalité qui semble la contredire que la paracha de *Toldot* nous invite à explorer. Le mois de *Kislev* nous enseigne qu'une lumière peut demeurer cachée. *Toldot* nous révèle comment cette lumière parvient à naître dans l'histoire, à travers les difficultés mêmes qui semblaient devoir l'empêcher d'exister. La *paracha* s'ouvre sur ces mots :

"וְאֵלֶּה תּוֹלְדֹת יִצְחָק בֶּן אַבְרָהָם אַבְרָהָם הוֹלִיד אֶת יִצְחָק"

« Voici la descendance d'Its'hak, fils d'Avraham ; Avraham engendra Its'hak. » (Béréchit 25,19)

Le mot **תּוֹלְדוֹת - *Toldot*** évoque la descendance, les générations, la continuité d'une histoire. Tout semble annoncer l'accomplissement d'une promesse. *Avraham* a transmis son héritage à *Its'hak*, et celui-ci doit désormais donner naissance à la génération suivante. Mais quelques versets plus loin, la *Torah* nous révèle une difficulté majeure : **"כִּי עֲקָרָה הִוא"**- *« Elle était stérile. » (Béréchit 25,21).*

Rivka ne peut pas avoir d'enfant. La contradiction est saisissante. Comment annoncer une descendance lorsque la possibilité même de donner naissance semble refusée ? Le *Rav El'hanan Samet* relève une particularité remarquable dans l'emploi du mot *Toldot* à travers la *Torah*. Parfois, ce terme introduit une simple généalogie : une succession de noms, de pères et de fils, qui retrace la continuité biologique d'une famille. C'est notamment le cas pour *Ichmaël* et *Essav*. Mais à d'autres moments, au lieu d'une liste de descendants, le mot *Toldot* ouvre un récit marqué par une crise profonde, comme si la *Torah* souhaitait nous raconter non pas la continuité elle-même, mais les difficultés qu'il faudra surmonter pour la rendre possible. Trois personnages illustrent particulièrement cette singularité : *Noa'h*, *Its'hak* et *Yaakov*. Au début de la *paracha* de *Noa'h*, la *Torah* annonce : **"אֵלֶּה תּוֹלְדֹת נֹחַ"**- *«Voici les générations de Noa'h.» (Béréchit 6,9)*

Nous pourrions nous attendre à découvrir une généalogie. Or le récit nous entraîne vers le déluge, la destruction presque totale de l'humanité et l'effondrement d'un monde. La question n'est plus simplement de savoir quels enfants *Noa'h* a engendrés, mais comment l'humanité pourra encore avoir un avenir. *Noa'h* devra devenir le point de départ d'une nouvelle histoire. Avec *Its'hak*, la difficulté prend une autre forme. *Rivka* est stérile, puis sa grossesse s'accompagne d'un affrontement entre deux enfants que tout semble opposer. La bénédiction d'*Avraham* pourra-t-elle être transmise ? Lequel des deux frères portera la mission spirituelle de la famille ?

Sommes-nous authentiques ?

Toldot, Paris, vendredi 13 novembre 2026 **16h54 – 18h03**

essentielle

Lorsque la *Torah* annonce plus tard les générations de *Yaakov*, elle introduit l'histoire de *Yossef*. Nous découvrons une famille déchirée par la jalousie, une haine fraternelle qui conduira à la vente d'un frère et à son exil en Égypte. Comment douze frères incapables de vivre ensemble pourront-ils devenir les douze tribus d'un même peuple ?

Chez *Noa'h*, c'est le monde entier qui menace de disparaître. Chez *Its'hak*, la naissance de la génération suivante paraît impossible. Chez *Yaakov*, l'unité familiale semble irrémédiablement brisée. Chaque récit commence au moment où la continuité paraît menacée. Pourtant, chacun de ces hommes deviendra le point de départ d'une étape décisive de notre histoire.
La *Torah* semble ainsi nous enseigner que **la continuité d'Israël ne relève pas uniquement de la transmission biologique. Elle est porteuse d'une mission.** *Noa'h* doit permettre à l'humanité de recommencer, *Its'hak* doit poursuivre l'alliance d'*Avraham* et *Yaakov* doit donner naissance au peuple d'Israël.

Cette mission suppose une responsabilité particulière. L'élection ne constitue pas seulement un privilège ; elle engage celui qui en est porteur à accomplir quelque chose qui dépasse sa propre existence. C'est peut-être ce qui explique pourquoi les grandes étapes de notre histoire sont si souvent précédées d'épreuves qui semblent en compromettre la réalisation.

La lumière dont parle le *Bné Yissas'har* n'est pas immédiatement visible. Elle demeure parfois enfouie sous des événements qui paraissent annoncer son extinction. La mission d'Israël consiste précisément à la faire émerger.
Parmi les trois patriarches, *Yaakov* possède une vocation singulière. Nos Sages associent Avraham au *'hessed*, la bonté, *Its'hak* à la *guevoura*, la rigueur, et *Yaakov* à l'**émet**, la vérité. Le prophète *Mikha* exprime ce lien :
"תִּתֵּן אֱמֶת לְיַעֲקֹב חֶסֶד לְאַבְרָהָם"- « *Tu accorderas la vérité à Yaakov, la bonté à Avraham. » (Mikha 7,20) Yaakov* est celui qui doit faire entrer la vérité divine dans l'histoire. Mais sa vie soulève une interrogation troublante. Comment celui qui incarne l'émet peut-il recevoir les bénédictions paternelles en se présentant sous l'apparence de son frère *Essav* ? Pourquoi le chemin de cet homme de vérité semble-t-il traversé par tant de dissimulations, de tromperies et de situations ambiguës ?
Plus tard, *Yaakov* sera lui-même trompé par Lavan, son beau-père. Les années passeront dans un univers où la parole donnée ne sera pas toujours respectée et où les apparences masqueront fréquemment les intentions véritables. Nous aurions pu imaginer que la vie de celui qui représente l'émet serait un modèle de transparence et de rectitude immédiatement perceptible. La *Torah* nous confronte à une réalité beaucoup plus complexe. Pour comprendre ce paradoxe, il nous faut approfondir la nature même de la vérité.

Nous possédons tous, au plus profond de nous-mêmes, une aspiration à la vérité. Nous voulons comprendre, discerner, savoir ce qui est juste et demeurer fidèles à nos convictions. Cette exigence est précieuse. Elle nous permet de refuser le mensonge, de rechercher la cohérence et de construire des relations fondées sur la sincérité. Pourtant, notre attachement à la vérité peut parfois nous enfermer dans une certitude qui nous rend incapables d'entendre l'autre.

Je le constate régulièrement dans mon travail de thérapeute de couple. Lorsque deux conjoints viennent consulter après un conflit, chacun possède sa version des événements. Chacun se sent incompris, parfois profondément blessé, et chacun est souvent convaincu d'avoir raison. Certains attendent même du thérapeute qu'il arbitre leur désaccord, comme si la consultation devait permettre de désigner celui qui détient la vérité.

Mais la vie conjugale n'est pas un tribunal. Une femme peut avoir vécu une situation comme une marque d'indifférence, tandis que son mari est persuadé d'avoir agi avec de bonnes intentions. Leurs expériences intérieures sont différentes. Leur manière d'interpréter les faits l'est également. L'enjeu n'est pas toujours de décider qui a raison, mais de comprendre comment une même réalité a pu être vécue de deux manières si éloignées. Nous rencontrons souvent cette difficulté dans nos relations : *«Puisque ce que je dis est vrai, pourquoi ne pourrais-je pas le dire ?»*
La certitude d'avoir raison devient alors une justification suffisante pour prononcer une parole, quelles qu'en soient les conséquences.

Or l'enseignement de *Rav Moché Shapira* nous invite à découvrir une dimension essentielle de la vérité, trop souvent négligée.

Le *Zohar* établit une relation profonde entre deux notions : **אֱמֶת** - ***Émet***, la vérité, et **אֱמוּנָה** - ***Émouna***, la foi, mais également la confiance, la fidélité et la capacité à s'appuyer sur quelqu'un. Le *Zohar* exprime cette complémentarité à travers une formule saisissante : **"אִיהִי אֱמוּנָה וְאִיהוּ אֱמֶת"** - *« Lui est Vérité - Émet ; elle est Foi, Fidélité - Émouna. »* Dans ce langage symbolique, l'émet est associé au principe masculin, tandis que la *émouna* représente le principe féminin. Il ne s'agit pas de réduire les hommes et les femmes à des comportements déterminés, mais de comprendre deux forces complémentaires, présentes dans l'existence humaine.

Le principe masculin représente l'élan qui transmet, avance, donne une direction et cherche à réaliser une potentialité. Le principe féminin représente la capacité à accueillir, à recevoir et à donner une forme concrète à ce qui n'existait encore qu'en puissance.
L'image de la fécondité permet de mieux comprendre cette complémentarité. Une potentialité de vie ne devient un être vivant qu'à travers une rencontre qui lui permet de prendre forme et de se développer.
Il en va de même de la relation entre le ciel et la terre. Le ciel donne la pluie, mais c'est la terre qui l'accueille et permet aux graines de germer. Sans pluie, la terre demeure stérile. Sans une terre capable de recevoir, la pluie ne donnera naissance à aucune récolte.

Rav Moché Shapira z''l applique cette image à l'émet et à la *émouna*. **La vérité vient d'en haut, mais elle a besoin d'une réalité capable de l'accueillir pour pouvoir se manifester ici-bas.** Cette réalité, c'est la *émouna*.
La *émouna* constitue, selon cette lecture, **la maison de le *émet***. La vérité a besoin d'une demeure. Elle doit pouvoir rencontrer une existence humaine, entrer dans une relation, devenir une parole qui peut être entendue et une action qui peut être accomplie.

Une vérité qui demeure enfermée dans l'absolu, sans trouver de chemin vers la réalité, n'a pas encore accompli toute sa vocation. Cette idée va profondément transformer notre manière de comprendre la sincérité.
Le *Talmud* rapporte une controverse célèbre entre *Beth Chamaï* et *Beth Hillel*. La question posée paraît simple : **"כֵּיצַד מְרַקְּדִין לִפְנֵי הַכַּלָּה"** - *«Comment danse-t-on devant la mariée ? » (Ketoubot 16b-17a).*
Autrement dit, comment convient-il de réjouir les jeunes mariés ? *Beth Chamaï* estime qu'il faut décrire la mariée telle qu'elle est. *Beth Hillel* propose de chanter : **"כַּלָּה נָאָה וַחֲסוּדָה"** - *« Une mariée belle et gracieuse. »*
Beth Chamaï s'étonne. Si la mariée ne correspond pas, à nos yeux, à cette description, comment pourrions-nous prononcer de telles paroles ? La *Torah* ne nous demande-t-elle pas de nous éloigner du mensonge ? *Beth Hillel* répond par un exemple. Lorsqu'un homme a acheté un objet au marché, faut-il le déprécier à ses yeux ou le valoriser ?

Imaginons une amie qui vient nous montrer une robe qu'elle vient d'acheter. Elle est heureuse de sa trouvaille et nous raconte avec enthousiasme combien elle aime cette tenue. Mais nous, nous la trouvons peu flatteuse. Devons-nous lui annoncer immédiatement qu'elle a fait un mauvais choix ?
Nous pourrions nous justifier en affirmant : *« Je suis quelqu'un de franc. Je ne suis pas hypocrite. Je préfère dire ce que je pense. »* Mais qu'avons-nous réellement accompli ? Notre franchise a-t-elle apporté quelque chose à cette personne ? A-t-elle renforcé notre relation ? Était-il nécessaire de prononcer cette parole ?
La réponse dépend évidemment des circonstances. Si notre amie hésite encore avant l'achat et nous demande sincèrement conseil, il peut être juste de lui exprimer nos réserves avec délicatesse. Mais si son choix est fait, qu'elle est heureuse et qu'aucun enjeu important ne justifie notre intervention, la même remarque risque de devenir une blessure gratuite.

Le contenu de notre opinion n'a pas changé. **Ce sont les conditions dans lesquelles elle peut être reçue qui ont changé.**
Une parole juste ne se définit donc pas uniquement par sa correspondance avec ce que nous pensons. Elle doit également tenir compte de la personne à laquelle elle s'adresse, du contexte, de la relation de confiance et du sens même de notre intervention.

La question n'est plus seulement : *« Est-ce vrai ?»* Elle devient aussi : *« Est-il juste de le dire ainsi, à cette personne, à ce moment précis ? »*
Le *Ben Ich 'Haï* illustre cette difficulté à travers une parabole particulièrement saisissante.
Un homme, profondément révolté par les mensonges qu'il observe autour de lui, rêve qu'il rencontre une créature effrayante. Il lui demande qui elle est. La créature lui répond qu'elle représente le mensonge.
L'homme s'indigne et lui reproche tous les malheurs qu'elle provoque dans le monde. Il décide alors de demander à *Hachem* de la faire disparaître définitivement.

Mais lorsque le mensonge disparaît de sa vie, une étrange catastrophe commence. Il rencontre une employée âgée qui travaille chez lui. Sans la moindre retenue, il lui annonce qu'il la trouve lente, peu efficace, et qu'il ne la garde que par charité. Blessée, elle quitte immédiatement son emploi. L'homme rend ensuite visite à un oncle dont il espère hériter. Il lui demande brutalement quand il compte mourir, puisqu'il a besoin de son argent. L'oncle, profondément offensé, le déshérite. Plus tard, lorsqu'il rencontre un créancier, il lui annonce qu'il est désormais incapable de rembourser sa dette. En quelques heures, ses relations se sont effondrées.

Pourquoi ? Parce qu'il a confondu l'authenticité avec l'obligation d'exprimer sans discernement tout ce qui traverse son esprit. Or nos pensées ne constituent pas toutes des vérités qu'il faudrait transmettre. Certaines sont momentanées, injustes, blessantes ou simplement inutiles. Même lorsqu'une observation contient une part de vérité, il reste à déterminer si elle doit être prononcée, à quel moment et de quelle manière.
La sincérité n'est pas l'absence de retenue. Elle est la recherche d'une parole fidèle à la vérité et respectueuse de la relation.
Cela ne signifie évidemment pas qu'il faudrait dissimuler une injustice, tolérer la maltraitance ou renoncer à nommer ce qui doit être dénoncé. La confiance authentique ne peut se construire sur la négation du réel. Mais elle exige que notre désir de vérité soit accompagné d'un véritable discernement.

Je voudrais proposer une image qui permet, me semble-t-il, de mieux comprendre ce travail. Imaginons deux points. Le premier se trouve à l'intérieur de nous. Il représente nos convictions, nos pensées, nos émotions, notre perception de ce qui est juste. Le second se situe à l'extérieur. Il représente le monde dans lequel nous vivons : les personnes qui nous entourent, leur histoire, leurs besoins, les circonstances et les conséquences possibles de nos actes.
Entre ces deux points existe un espace. **C'est dans cet espace que se joue notre recherche de l'émet.**

Nous ne pouvons pas toujours faire passer directement notre vérité intérieure dans le monde extérieur. Il faut parfois la travailler, la préciser, choisir les mots appropriés, attendre le moment juste, ou reconnaître que notre première perception était incomplète.
Ce travail demande une capacité permanente de remise en question. Une parole adaptée à une situation peut devenir maladroite dans une autre. Une manière de transmettre qui convenait à un enfant de dix ans ne conviendra plus nécessairement au même enfant devenu adulte. Une conversation possible entre deux personnes qui se font confiance peut être impossible lorsque leur relation est profondément fragilisée. Ce qui pourra être entendu dans une famille ne le sera pas nécessairement dans une autre.

Il n'existe donc pas de formule unique que nous pourrions reproduire mécaniquement dans toutes les circonstances. La vérité n'est pas abolie par cette complexité. **Sa mise en œuvre exige simplement une attention permanente au réel.**
C'est aussi ce qui explique la richesse de la *Torah* orale. *Hachem* nous a donné une *Torah* écrite, porteuse d'une vérité divine qui nous dépasse. Mais Il nous a également transmis une tradition d'étude, d'interprétation et de décision, afin que cette vérité puisse être vécue dans des circonstances humaines changeantes.

Les discussions de nos Sages ne constituent pas une faiblesse du système. Elles témoignent de l'effort nécessaire pour faire entrer une parole éternelle dans la complexité de l'existence.
La vérité divine demeure, mais notre compréhension de la manière juste de l'incarner

réclame une étude constante. La certitude de détenir seuls toute la vérité risque, au contraire, de fermer cet espace de recherche.
Un passage du *Talmud*, dans le traité *Taanit*, nous offre une image particulièrement profonde. Nos Sages enseignent que la pluie descend par le mérite de ceux qui possèdent la *émouna*. Ils s'appuient notamment sur ce verset : **"אֱמֶת מֵאֶרֶץ תִּצְמָח"**- *« La vérité germera de la terre. » (Téhilim 85,12)*. Le *Maharal* s'interroge sur le rapprochement entre la confiance, la pluie et la vérité. *Rav Moché Shapira z''l* en révèle toute la profondeur.

La pluie descend du ciel, mais elle ne suffit pas à faire surgir une plante. Encore faut-il qu'elle rencontre une terre capable de l'accueillir. Lorsqu'une graine commence à germer, la vie ne se révèle pas immédiatement dans sa plénitude. Elle apparaît progressivement : une première pousse, une tige, des feuilles, puis enfin le fruit.
Le verbe **תִּצְמָח - *titsma'h***, « germera », est essentiel. Il nous enseigne que la vérité doit parfois grandir dans le monde avant d'y manifester pleinement sa force. Elle n'apparaît pas toujours d'un seul coup, dans une forme achevée.

La *émouna* représente cette terre intérieure qui permet à la vérité de prendre racine. La confiance en *Hachem*, mais également la capacité à construire des relations fiables, à accueillir ce qui nous dépasse et à persévérer lorsque nous ne voyons pas encore le résultat.
La vérité vient d'en haut, mais elle germe d'en bas. Cette image nous permet maintenant de revenir à *Yaakov* et de mieux comprendre le chemin si particulier qu'il doit emprunter.

Its'hak souhaite transmettre sa bénédiction à *Essav*. *Rivka* comprend que la continuité spirituelle de la famille doit passer par *Yaakov*. Elle demande donc à son fils de se présenter devant son père sous l'apparence de son frère.
Yaakov hésite. Il craint que son père le touche, reconnaisse la substitution et qu'une malédiction remplace la bénédiction attendue. Sa mère insiste. Lorsque *Its'hak* reçoit son fils, il prononce cette phrase: **"הַקֹּל קוֹל יַעֲקֹב וְהַיָּדַיִם יְדֵי עֵשָׂו"** - *« La voix est celle de Yaakov, mais les mains sont celles d'Essav. » (Béréchit 27,22)*
Cette scène demeure moralement troublante. Comment comprendre que celui qui représente la vérité emprunte un chemin marqué par la dissimulation ?

Essav présente à son père une apparence de piété qui ne correspond pas à la réalité de sa conduite. Son extérieur ne révèle pas fidèlement son intériorité.
Rivka, qui a grandi dans la maison de *Lavan* et connaît les mécanismes de la tromperie, discerne ce qu'*Its'hak* peine à percevoir. Elle comprend que *Yaakov* est porteur de la mission spirituelle, mais que son chemin vers la bénédiction ne sera pas simple.
Yaakov se présente alors sous des vêtements qui ne sont pas les siens. Cette discordance entre l'intérieur et l'extérieur nous dérange, à juste titre. Il ne s'agit certainement pas d'en déduire que la tromperie serait autorisée dès lors que nous pensons défendre une bonne cause. Une telle conclusion contredirait précisément l'exigence de vérité de la *Torah*.

Cette scène nous confronte plutôt à une tension fondamentale : **la vérité doit parfois traverser un monde où les apparences sont trompeuses, où les intentions ne sont pas immédiatement visibles et où les chemins de la transmission deviennent douloureusement compliqués.**
Yaakov devra porter cette tension tout au long de sa vie. Son émet ne consiste pas en une existence préservée de toute ambiguïté, mais en un effort constant pour faire émerger la vérité au sein d'un monde imparfait.

Le nom même de *Yaakov* nous fournit une indication essentielle. **יַעֲקֹב - *Yaakov*** contient le mot **עָקֵב - *akev***, le talon. Dès sa naissance, *Yaakov* tient le talon d'*Essav*.
Le talon représente symboliquement la partie la plus basse du corps, celle qui touche directement la terre. Or la vérité divine ne peut demeurer uniquement dans le domaine des idées. Elle doit descendre jusque dans notre manière de marcher, de travailler, de parler, de construire nos relations. Elle doit atteindre jusqu'au talon.
Plus tard, après sa lutte nocturne, *Yaakov* recevra un autre nom : **יִשְׂרָאֵל - *Israël***.

Dans la lecture symbolique, ce passage peut être rapproché du mot *roch*, la tête. Tout le parcours de *Yaakov* se dessine alors entre ces deux extrémités : du talon à la tête, de la réalité la plus concrète vers

une compréhension plus haute et, inversement, de la vérité spirituelle vers les gestes les plus ordinaires de l'existence.
Ce mouvement n'est ni immédiat ni rectiligne. Il exige des années de lutte, de maturation et de confrontation avec un monde imparfait. *Yaakov* devra apprendre à porter la vérité dans une histoire traversée par la complexité humaine.
C'est pourquoi il est précisément le patriarche associé à l'émet. Non parce que son existence aurait été préservée de toute ambiguïté, mais parce qu'il nous enseigne combien il est exigeant de faire vivre la vérité au sein de la réalité.
La question dépasse évidemment notre vie individuelle. Elle concerne la vocation du peuple juif dans son ensemble.

La *Torah* nous confie une vérité dont la portée est universelle. Mais cette vérité doit être vécue et transmise dans des sociétés, des époques et des circonstances qui ne cessent d'évoluer.
Notre responsabilité n'est pas de l'abandonner lorsque le monde devient difficile. Elle n'est pas davantage de nous enfermer dans des certitudes qui nous empêcheraient de voir les besoins du présent. Elle consiste à chercher, avec fidélité et discernement, la manière juste de lui donner corps.

Cette exigence devient particulièrement délicate lorsqu'il faut concilier des valeurs fondamentales qui semblent entrer en tension. Pensons, par exemple, aux interrogations qui traversent la société israélienne autour de la place de l'étude de la *Torah*, de la responsabilité collective et de la participation à la défense du pays.
La préservation de l'étude constitue une exigence essentielle de notre histoire. Mais les circonstances peuvent aussi faire apparaître des besoins nouveaux, des responsabilités urgentes, des questions auxquelles les réponses d'hier ne suffisent plus nécessairement.

Il ne s'agit pas de prétendre posséder une solution simple à ces dilemmes. Il s'agit de comprendre que la fidélité à un principe exige parfois un immense travail pour déterminer comment le préserver dans une réalité transformée.
La recherche de l'émet ne peut se passer de cette rencontre avec le réel. Elle ne peut se passer non plus de la *émouna* : la confiance en *Hachem*, mais aussi la capacité des hommes à se faire confiance, à s'écouter et à chercher ensemble un chemin viable. Sans cette confiance, les convictions risquent de se dresser les unes contre les autres. Avec elle, un dialogue devient possible, même lorsque les désaccords demeurent profonds. C'est précisément ainsi qu'une vérité peut trouver sa demeure. Nous pouvons maintenant revenir au mois de *Kislev*. Le *Bné Yissas'har* nous a enseigné que les trente-six lumières de *'Hanouka* évoquent une lumière primordiale dissimulée dans la *Torah*. Cette lumière existe, mais il nous appartient d'en dévoiler quelque chose.
Nous n'allumons pas toutes les flammes dès le premier soir. Nous ajoutons une lumière, puis une autre, jusqu'à ce que leur ensemble illumine l'obscurité.

Cette progression ressemble au chemin de *Yaakov*. Elle ressemble également à notre propre travail intérieur. Nous ne devenons pas authentiques une fois pour toutes. Nous apprenons à ajuster nos paroles à nos convictions, nos comportements à nos valeurs, nos décisions aux responsabilités qui nous sont confiées. Cela demande d'avoir le courage de regarder notre réalité en face, d'accepter parfois que notre manière d'agir ne soit pas encore à la hauteur de ce que nous affirmons croire, de reconnaître que nous pouvons avoir raison sur le fond et pourtant nous tromper dans la manière de transmettre cette vérité.
Surtout, il nous faut veiller à ne jamais confondre notre attachement à le *émet* avec la certitude de détenir seuls toute la vérité. La *émouna* nous invite à la confiance, le *émet* nous appelle à la fidélité. Leur rencontre nous apprend à avancer.

La *paracha* de *Toldot* commence par une promesse de continuité, immédiatement confrontée à la stérilité de *Rivka*. Elle se poursuit par la naissance de deux frères que tout oppose, puis par une bénédiction transmise dans des circonstances troublantes. Rien ne semble simple.
La *Torah* nous révèle pourtant que les grandes œuvres ne naissent pas toujours dans des conditions idéales. La continuité d'Israël se construit à travers des épreuves qui exigent fidélité, discernement et persévérance.
Yaakov, l'homme de vérité, n'est pas celui qui évolue dans un monde parfaitement transparent. Il est celui qui doit apprendre à faire émerger l'émet au milieu des contradictions humaines.

Nous héritons de cette responsabilité. Dans notre couple, dans notre famille, dans notre manière d'éduquer nos enfants, de transmettre la *Torah* et de participer à la vie du peuple juif, nous rencontrons continuellement cette même question: *Comment faire vivre ce que je sais être juste, sans perdre de vue la réalité de ceux qui m'entourent ?*
La réponse ne réside ni dans l'abandon de nos convictions ni dans leur affirmation brutale. Elle demande de construire ce lieu intérieur où la vérité peut rencontrer la confiance.

L'émet est la lumière que nous cherchons à révéler. La *émouna* est la terre qui lui permet de prendre racine. Lorsque les deux se rencontrent, la vérité peut enfin germer : **"אֱמֶת מֵאֶרֶץ תִּצְמָח"** - *« La vérité germera de la terre. »*
Au seuil de *Kislev*, souvenons-nous de cette lumière dont parle le *Bné Yissas'har*. Une lumière qui ne disparaît pas lorsqu'elle est recouverte, une lumière enfouie dans la *Torah*, dont chaque génération est appelée à dévoiler une nouvelle dimension.

Puissions-nous trouver la force de rester fidèles à cette *Torah* tout en demeurant attentifs à la complexité du monde, de cultiver des relations fondées sur la confiance et de transmettre à nos enfants une vérité qui éclaire sans écraser.
Puissions-nous mériter de voir grandir, au sein d'*Am Israël* et à travers le monde, cette lumière dont notre peuple porte la responsabilité depuis les jours d'*Avraham*, d'*Its'hak* et de *Yaakov*.
Chabbat Chalom !

Mariacha Drai

Si vous souhaitez dédicacer le prochain feuillet de la paracha, il vous suffit de scanner le QR code et de vous inscrire.

SCANNEZ MOI !

Pour la protection de tous nos soldats sur tous les fronts, et pour la *Ahdout* du Am Israel.

Pour la refoua chelema de:

- Gabriel ben Solika

Pour l'élévation de l'âme de:

- Eliahou Elhanan Itshak ben Hay Yossef Yoël
- Félix Acher ben Rahel
- Yaacov Meir ben Rahel
- Rahel bat Louina